

La chasuble à croix brodée de perles du monastère d'Ebstorf. 2nd Partie

Elisabeth STRACK ¹

Complément d'enquête sur cette chasuble à croix somptueusement brodée de perles de la région d'Ebstorf en Basse Saxe et dont la réalisation se situerait aux alentours de l'an 1500.

La première partie nous présentait cette pièce exceptionnelle de l'art ecclésiastique, en détaillait l'iconographie, la composition et le style puis s'attachait à déterminer la provenance des perles employées. Ici l'auteur s'intéresse aux techniques de réalisation en les comparant avec minutie à celles de l'époque dans le Nord de l'Europe.

La confection de la broderie de perles d'Ebstorf

On ne sait pas qui a réalisé la broderie d'Ebstorf. Mais on peut supposer qu'il s'agit d'un travail collectif de l'atelier même du monastère, tenu par les nonnes elles-mêmes (Personal communication by the Abbess, 2009 ; Bischoff, 1999). En travaillant, les nonnes pouvaient suivre le précepte bénédictin «*ora et labora*», travailler pour le salut de leur âme et l'amour de Dieu. Et confectionner des broderies pour embellir les objets liturgiques leur permettait d'atteindre ce but. Il s'agissait d'un travail collectif, fidèle en cela à la règle bénédictine qui voulait que quiconque employait un artisan ne devait pas le faire à ses propres fins (www.benediktiner.de, 2009).

Il est aussi probablement juste de dire que l'atelier, bien que les broderies de perles consistaient en des ouvrages exceptionnels, avait un caractère amateur, où des séances de broderies se déroulaient à la manière de celles réalisées dans les riches demeures locales, la maîtresse de maison y participant elle-même. La plupart des nonnes d'Ebstorf devaient être issues de la noblesse locale (Personal communication by the Abbess, 2009). Le savoir-faire était probablement transmis des personnes âgées aux plus jeunes membres du couvent, sans comparaison cependant avec les ateliers de joailliers de l'époque ou d'autres artisanats avec un maître et des apprentis (Nash, 2008). Le perçage des perles d'Ebstorf a été exécuté avec habileté, l'atelier devait sans doute savoir comment manipuler un outil à foret en s'aidant d'un arc. La technique est connue depuis l'époque de la Préhistoire (et est toujours employée de nos jours en Inde) et est décrite en détail dans l'ouvrage *Schedula diversarum artium* par le moine bénédictin Theophilus Presbyter, rédigé dans les années 1100 (Bischoff, 1993).

Les perles percées étaient conservées sur de fines cordes rassemblées en bobines et déroulées lentement pendant le travail, à la manière de la technique employée avec les fils d'or et d'argent. Les cordes étaient alors cousues sur le lin blanc (dans certains cas, mais pas à Ebstorf, le parchemin ou le cuir peuvent être utilisés) avec de très fins points placés entre les perles directement sur le fil de la corde. Ce procédé rompt la continuité de la ligne de perles mais permet par ailleurs de couvrir

de grandes surfaces. Quand ce travail de bâti sur le lin était achevé, les figures brodées entières étaient découpées pour être positionnées sur un fond de soie rouge où elles apparaissaient ainsi surelevées (Bischoff, 1993) ; Bock v., 1966). Ceci leur donnait une sorte d'apparence en trois dimensions, accentué par la rondeur des perles. Le lin blanc rehaussait aussi la blancheur des perles elles-mêmes. Leur iridescence ajoutait une certaine luminosité à l'ensemble qui compensait le manque d'effets picturaux d'ombre et de lumière.

Le travail de couture exécuté autour de chaque perle et la broderie tissée elle-même relevaient d'une grande maîtrise des artisans. La croix est aujourd'hui conservée dans de bonnes conditions même si plusieurs scènes ont perdu quelques perles, par exemple, dans les registres 1 et 13. (voir revue n°183 de l'AFG). Les ateliers devaient utiliser des modèles, peut-être des cartons dessinés sur du papier, puis assemblés en cahier de croquis. Une technique de reproduction par application de points piqués au travers du carton était-elle utilisée, à la manière des ateliers de peintres (Bischoff, 1993). Une autre possibilité était celle du dessin directement appliqué sur le tissu.

Les brodeuses pouvaient utiliser des copies de gravures sur bois des artistes bien connus de l'époque. La scène du baptême décrite au registre 4 reproduit très fidèlement dans une certaine mesure la gravure de Martin Schongauer, le Baptême du Christ, exécutée dans les années 1480/1490 et qui fut alors largement copiée et diffusée (Figure 17).



Figure 17 - Gravure de Martin Schongauer, le Baptême du Christ, environs 1480/1490, qui fut largement copiée et diffusée.

¹ Auteur du livre *Perles*

L'époque de la confection

La broderie d'Ebstorf n'a vraisemblablement jamais quitté le monastère (Personal communication by the Abbess, 2009, Figure 18). La croix a été sans doute cousue sur l'actuelle nappe d'autel de velours vert après la Réforme mais on ne sait pas si la chasuble d'origine a aussi elle-même été transformée en nappe de cérémonie. Ce fut certainement le cas (Personal communication by the Abbess, 2009). Le tissu de velours vert a un décor de grenade et l'on pense que sa confection date de la fin du XV^{ème} siècle en Italie (Schütte, 1930). Les chasubles, vêtement cérémoniel utilisé par les prêtres pendant la messe, étaient connues dès la fin du VI^{ème} siècle. Elles devinrent de plus en plus ouvragées et somptueuses pendant la période médiévale et des modèles tissés dans des velours riches étaient particulièrement demandés (Hayward, 1971). Il appartenait probablement aux prérogatives du prévôt du monastère d'Ebstorf d'acheter les tissus à des voyageurs de commerce ou des boutiques de Lüneburg ou de Lübeck qui importaient de riches vêtements d'Italie.

La confection de la croix d'Ebstorf remonte, selon Gisela von Bock aux années 1500 (Bock v., 1966). A titre de comparaison, von Bock évoque une tapisserie et un tapis de cérémonie de Pâques du monastère de Lüne (un des six autres monastères de la région de Heath) qui présentent de grandes similitudes dans la division et l'agencement des figures représentées. Ces deux œuvres ont été datées des années 1503 et 1504 respectivement (Bock v., 1966). Les visages dépeints dans la tapisserie de Lüne, contrairement à la croix d'Ebstorf, présentent des paupières et des pupilles plus prononcées ce qui donne un effet plus réaliste (Museum für Kunst und Gewerbe, 1948). De la sorte, ils laissent à penser que le travail d'Ebstorf a été réalisé un peu plus tôt que l'an 1500.

L'absence d'archives écrites ne permet donc pas de savoir si cette croix de chasuble a été commandée par un mécène. Il n'y a aussi aucune indication claire tant écrite que représentative sur la croix elle-même qui pourrait faire penser à un donateur, sauf peut-être sur les deux registres manquants aujourd'hui. Les deux broderies du monastère de Lüneburg laissent voir par exemple le dessin des armes de la mère et du prévôt du monastère. En comparaison, la splendeur de la croix d'Ebstorf, même si elle ne suit pas un courant artistique précis, fait plutôt penser à un riche donateur, un dignitaire religieux local ou même à l'Evêque de Hildesheim lui-même (à qui la gouvernance de Heath revenait). La petite noblesse locale de Lüneburg ou même la cour ducale de Celle sont une autre possibilité. Les familles de Lüneburg, ayant fait fortune dans le commerce du sel (Lüneburg était membre de l'alliance hanséatique) jouissaient d'un lien privilégié avec les monastères de Heath du fait que les dotes de leurs filles restées célibataires étaient une source de revenus des monastères. Ceci signifie aussi que les nonnes pouvaient également faire des dons d'argent pour acquérir le matériel de l'atelier. Les femmes qui étaient entrées à l'église avaient davantage le droit de parrainer un projet artistique que les femmes laïques. Ainsi par exemple, l'Abbesse Katharina von Hoya présenta en 1492 «la plus belle nappe d'autel brodée de perles» à son monastère de Wienhausen, un autre des six monastères de la région de Heath (Bischoff, 1993).



Figure 18 - L'Église d'Ebstorf

Les broderies de perles dans le nord de l'Europe

La technique d'incrustation de perles percées dans différentes pièces de tissu, tant individuellement qu'en rangs, a été rapportée en Europe par les byzantins à l'époque des croisades (Bock v., 1966). Au début, seuls les contours étaient soulignés de perles, tel ce fameux exemple de la technique byzantine que constitue la tunique aux griffons réalisée au XI^{ème} siècle pour l'empereur Heinrich II, conservée à la cathédrale de Bamberg.

Les perles étaient précieuses et considérées comme un symbole pieux. On a même reconnu le Christ dans la perle portée par Marie dans de nombreuses représentations de la Vierge (Strack, 2006). Albrecht Dürer en utilisa le symbole dans sa peinture *Rosenkranzfest* (Musée National, Prague) en 1506 pour montrer la couronne de la Vierge ornée de perles (Figure 19).



Figure 19 - Le "Rosenkranzfest" par Albrecht Dürer, 1506. Musée National, Prague.

La profonde vénération des premiers chrétiens pour les perles a sans doute influencé les travaux en Basse Saxe, alors même que l'on avait trouvé des perles dans la région. C'est même l'un des sites germaniques où le plus grand nombre de broderies de perles est parvenu jusqu'à nos jours. Les premiers ouvrages datent du XII^{ème} et du XIII^{ème} siècles, la technique permettant

de couvrir de grandes surfaces étant aboutie au XIV^{ème} siècle (Bischoff, 1993). Des brodeurs professionnels existaient sans doute dans les grandes cités. Le trésor de la cathédrale d'Halberstadt recèle 19 broderies de perles médiévales, rassemblant tous les styles et toutes les techniques et toutes produites en Basse Saxe. La chasuble brodée de perles de Hildesheim remonte à 1315 et la croix de la chasuble de Braunschweig aux alentours de 1500 (Bischoff, 1993).

La réalisation des broderies ecclésiastiques de la Basse Saxe doit être considérée dans le contexte de l'Europe du Nord et du Centre. Une exposition de 1967 d'art médiéval, présentée à Cracovie et à Stockholm, faisait la démonstration que les ateliers de broderie existaient en Suède, en Pologne (Cracovie et Breslau), en Bohême (Prague) et au nord de l'Allemagne où Lübeck (lié à Lüneburg par la route du sel) pouvait être alors le centre de production des chasubles brodées (Wilckens v., 1968). La Suède possédait un important atelier privé à Stockholm, ouvert en 1465 par le peintre Albertus Pictor (1440 – 1509) qui, d'origine allemande, devint célèbre pour ses peintures à fresque d'églises. Surnommé « Albert l'agrafeur de perles », son atelier excellait vraisemblablement avec la même maîtrise de son art que l'atelier de l'ordre de Brigitte à Vadstena. Les deux ateliers étaient placés sous l'influence de Lübeck et de Danzig dont les œuvres étaient exportées jusqu'en Suède (Wilckens v., 1968)

Les broderies ecclésiastiques russes ne semblent pas avoir eu d'influence en Europe. Les monastères russes produisaient pourtant de superbes pièces dès lors que les rivières du nord-ouest de la Russie regorgeaient de perles. Les techniques avaient cependant conservé celles du contour à la manière de l'ancienne Byzance (Manushina, 1983). (Figure 20).

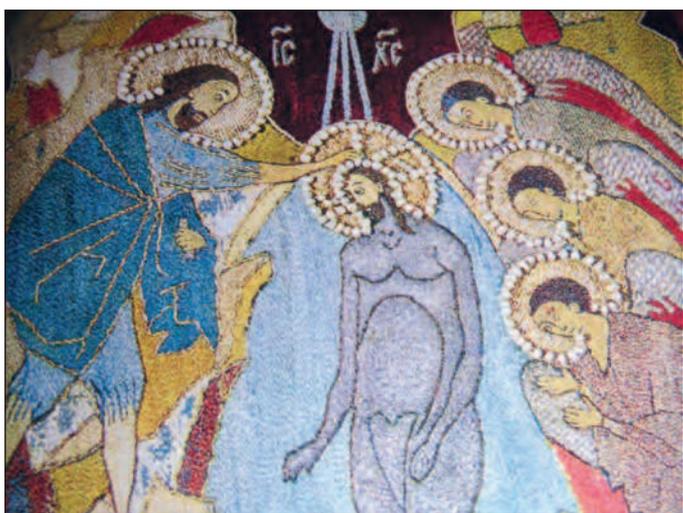


Figure 20 - Les broderies ecclésiastiques russes conservaient les techniques du contour à la manière de l'ancienne Byzance. Source : T.Manushina, Early Russian Embroidery in the Zagorsk Museum Collection, 1983.

La Pologne possède un exemple fameux de broderie de perles, la chasuble à croix de Piotr Kmita (du nom du donateur) réalisée en 1503 pour la cathédrale de Cracovie (Krakow info homepage, 2009). Elle décrit des scènes de la légende de Stanislas, dans une présentation à la manière de la croix d'Ebsterf. Elle a été réalisée en broderie en relief ce qui devint à la mode dans les

années 1500. Le décor est aussi constitué d'éléments de mobilier pour rendre un effet encore plus prononcé de relief avec l'emploi de perles isolées et de petites perles en arrière plan (Bock v., 1966). Les ateliers professionnels de Cracovie avaient recours à des techniques plus élaborées que celles employées à Ebsterf, ce qui tend à démontrer que la croix d'Ebsterf avait peut-être été produite dans la décennie précédente de l'an 1500. La chasuble de Cracovie représente le summum de la broderie de perles en Europe, avant que cet art ne tombe en désuétude après la Réforme.

Conclusion

La chasuble à croix brodée de perles d'Ebsterf occupe une place singulière dans l'histoire de l'art de la Basse Saxe. Très enracinée dans le monde médiéval, la croix d'Ebsterf a été confectionnée à une époque où l'influence de la Renaissance, déjà à son apogée en Italie, atteignait le nord de l'Allemagne.

Cette croix est un bel exemple de l'habileté des artisans et des qualités esthétiques de l'art ecclésiastique de l'époque mais elle ne reflète pas la grandeur de l'art de la Renaissance. Elle témoigne avant tout d'une profonde et touchante piété, qui puise son inspiration d'une façon quelque peu naïve dans les scènes de la vie quotidienne de l'époque. Les perles, abondantes dans les rivières de la région, étaient plus qu'un simple élément décoratif. Du fait de leur beauté et leur valeur, elles étaient destinées à accroître le plaisir du spectateur à la gloire de Dieu. Elles ont un rôle à part dans l'histoire de l'art en Europe du Nord. ■

Références bibliographiques

- L'Abbesse, Kloster Ebsterf (2009) : *Personal communication*.
- Altmüller, R. (2007) : *Personal communication*.
- Arbeitskreis Lüneburger Heide (1995) : *Kirchen und Klöster in der Lüneburger Heide*. 1. Nördlicher Bereich 2. Südlicher Bereich 3. Östlicher Bereich.
- Bischoff, W.-D. et al. (1986) : *Die Flussperlmuschel*. Führer zu Ausstellungen. Staatliches Naturhistorisches Museum, Braunschweig.
- Bischoff, W.-D. (1993) : *Heideperlen*. Eine kulturgeschichtliche Betrachtung. Eigenverlag.
- Bischoff, W.-D. (1999) : *Personal communication*.
- Bock, v., G. (1966) : *Perlstickerei in Deutschland bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde, Rheinische Friedrichs-Wilhelm-Universität, Bonn.
- Hayward, J. (1971) : *Sacred vestments as they developed in the Middle Ages*. The Metropolitan Museum of Art Bulletin, March 1971, p.300-309.
- Krakow info homepage (2009) : *Krakow's masterpiece of embroidery*.
- Manushina, T. (1983) : *Early Russian Embroidery in the Zagorsk Museum Collection*. Sovetskaja Rossia, Moscow.
- Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg (1948) : *Norddeutsche Goldschmiedearbeiten und Stickereien des Mittelalters*. Katalog der Ausstellung vom 16.10.-12.12.1948.
- Nash, S. (2008) : *Northern Renaissance Art*. Oxford University Press.
- (13) Schütte, M. (1930) : *Gestickte Bildteppiche des Mittelalters*. Zwei Bände, p. 35.
- (14) Strack, E. (2006) : *Pearls*. Rühle-Diebener-Verlag, Stuttgart.
- (15) Wilckens, v. L. (1968) : *Mittelalterliche Stickereien aus Polen*. Zur Ausstellung in Stockholm 4.9. – 12.11.1967. Kunstchronik, 21. Jahr, Febr. 1968, Heft 2, p.34-45.
- (16)www.benediktiner.de (2009) : *Les règles de Bénédict*